

avec prudence, qu'elle le connaisse avec certitude et qu'elle l'accomplisse parfaitement pour l'honneur et la gloire de votre nom (d) et le bonheur du Canada et de tout l'Empire Britannique. Ainsi soit-il.

Cinquantenaire d'enseignement de M. Jos. Létourneau

La célébration des Noces-d'Or d'enseignement de M. J. Létourneau, professeur, ont eu lieu samedi, le 29 mai dernier, à l'École normale Laval. Cette fête a été réellement belle et tout à fait digne du vénérable héros du jour. La démonstration commença par une messe basse dite par M. l'abbé J. Paradis, vicaire, à Saint-Roch de Québec, et ancien élève de l'École normale Laval. Après la messe, M. l'abbé A. Magnan, curé de Saint-Gilles, un autre ancien élève, prononça un fort joli sermon sur l'éducation, au cours duquel il rendit délicatement hommage au distingué cinquantenaire.

Nous donnons ici une analyse de ce sermon :

— *Patres nolite ad iracundiam provocare filios vestros sed educate illos in correptione disciplina et Domini.*

Et vous, père, n'irritez pas vos enfants, mais ayez soin de les bien élever en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur, Eph. C. VI, v. 4.

Mes frères,

La fête que nous célébrons aujourd'hui nous permet de témoigner notre affection à l'un de nos anciens et dévoués professeurs. Elle nous invite aussi à remercier le ciel des faveurs qu'il s'est plu à répandre sur son long et fructueux enseignement et à faire en même temps des vœux les plus ardents pour son bonheur.

Elle m'impose de plus une tâche assez difficile ; celle de vous entretenir, au nom de la religion qui ne manque aucune occasion

d'instruire les hommes, d'un sujet auquel on reconnaît de nos jours une souveraine importance. J'ai nommé la question vitale de l'éducation. Et, afin de vous permettre d'en mieux saisir le développement et d'apprécier davantage la noble opération qui s'y rapporte, je vais vous montrer la formation morale de l'enfance dans ses rapports avec Dieu et l'homme, ses deux causes efficientes.

Qu'est-ce que Dieu a fait pour l'éducation ?

Avant de répondre à cette question, je me permettrai d'attirer votre attention sur ce fait généralement admis que le monde matériel si beau qu'il soit n'est qu'un acheminement vers un autre qui lui est supérieur, une voie qui nous conduit des basses régions de la matière inerte aux sublimes sommets où dominent les êtres intelligents faits spécialement pour connaître Dieu, l'aimer, et par ce moyen le posséder éternellement.

Aussi, quand le créateur, après avoir peuplé les espaces, voulut couronner l'œuvre des six jours par une créature douée de raison, il réunit, ce semble, l'auguste conseil de la Trinité Sainte, se parla à lui-même, disant ces paroles : " Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ", qui resteront comme l'éloge le plus fort que l'on puisse faire de l'humanité.

Puisque l'homme est la fin ou le complément de la création matérielle, il n'est pas étonnant que Dieu ait pour lui une certaine sollicitude, et, qu'en prévision de sa chute, il ait pris quelques mesures afin d'enrayer l'œuvre néfaste de son péché.

L'enfance, à raison même de sa faiblesse et de sa délicate complexion soit physique soit morale, plus que toute autre classe de l'humanité souffrante, requiert des soins particuliers. Aussi voyons-nous le Créateur unir l'homme et la femme par des liens indissolubles et fonder la première de toutes les sociétés, afin, sans doute, d'assurer la conservation de l'espèce humaine, mais en vue surtout de procurer à l'enfant un milieu convenable, une véritable serre chaude (permettez la comparaison) où, loin des froides indifférences ou des pernicieuses influences, il pourra, avec l'entretien de la vie corporelle, recevoir la culture intellectuelle et morale. De là, cette définition de la famille : " La vie commune entre les parents et leurs enfants à cause de l'éducation de ces derniers ".

(d) Prière de S. Thomas d'Aquin.